

aspérités auxquelles il semble se plier, mais qui conduit quand même au but.

«Depuis que j'occupe le siège de Régina, j'ai reçu de la part des non-catholiques, même parfois des plus féroces, trop de marques de sympathie pour douter un instant que le jour ne viendra pas où nos droits seront reconnus. Il est bien vrai que nous sommes attaqués et que nous sommes en butte à des ennuis. Mais il ne faut pas s'inquiéter. L'Eglise du Christ en a subi bien d'autres et ses adversaires n'ont pas prévalu contre elle. N'allons pas nous décourager pour ça. Ma ligne de conduite est bien simple. Je m'efforce d'être bon, d'être courtois avec tous ceux qui ne partagent pas notre foi et j'ai été à même de constater que cette politique n'a nui ni à ma race ni à ma religion. Je veux croire que dans le Québec on s'intéresse à nos épreuves. Mais, pour nous consoler, qu'on ne se livre pas à des écarts de langage! Qu'on soit prudent, qu'on n'attire pas la haine de ceux qui nous attaquent! Nous avons ici un journal français, le *Patriote*. Quand des difficultés du genre de celle que vous me signalez surgissent, ce journal avec vigueur, il est vrai, étudie la question, la tourne et la retourne pour la mieux faire connaître à ses lecteurs français, puis au besoin il s'adresse en anglais à nos contradicteurs et à chaque fois il gagne des adhésions. Déjà en 1918, cette question du français fut soulevée. Le *Patriote* entreprit de l'étudier à fond et l'Association catholique franco-canadienne de notre province se chargea de répandre cette étude en anglais. Ce travail si bien fait fut une révélation pour plus d'un et aujourd'hui nous comptons plus d'amis parmi nos adversaires d'hier.

«Je sais qu'il y a ici des extrémistes, mais souvent parmi ceux qui les suivent il s'en trouve que l'ignorance des faits égare. En novembre 1916, le *Canadian Club* de cette ville me faisait l'honneur de m'inviter à donner une conférence sous ses auspices. On me laissa le choix de mon sujet. Je vis là une belle occasion de mieux faire connaître ma province d'origine et je parlai de l'éducation dans la province de Québec. Si les Anglo-Saxons eussent été aussi mal disposés que certains imprudents le proclament trop souvent, le *Canadian Club* n'eut pas cru avantageux et nécessaire de répandre ma modeste causerie. Eh bien c'est lui qui se chargea de la faire imprimer et de la faire distribuer. La semaine dernière (c'était le mardi 19 août), on m'invitait au *Kewanis Club* à parler de la solution de la question sociale. Je parlai là en citoyen de Régina parlant à ses concitoyens, en évêque parlant en prêtre de Jésus-Christ. J'exprimai toute ma pensée à mon aise et dis à mes auditeurs que la solution de la question sociale se trouverait dans l'Evangile et que l'Evangile c'est à l'église et dans les temples qu'on en entendait la lecture. Je conclus qu'on devrait de plus en plus fréquenter l'église, où chacun apprendrait à l'école du Christ à mieux se connaître et à s'aimer plus et qu'ainsi disparaîtrait l'antagonisme qui divise les classes sociales. Eh bien cette nouvelle conférence, donnée avec la plus grande franchise